

11 février 2018

Philippe Brenot

Les Fesses de Dieu



On sait combien le grand Michel-Ange était libre, libertaire, voire libertin ! On connaît également le tempérament du pape Jules II qui, en 1508, commanda au « maestro » une fresque représentant les 12 apôtres, pour habiller la voûte de la Chapelle Sixtine. Leur différent sera parfois grand mais aussi leur entente. Cette joute engageant deux personnages de grande intensité est le sujet de la très belle pièce, **Michel-Ange et les fesses de Dieu** *, de Jean-Philippe Noël, créée par la compagnie Tabard-Sellers au Théâtre-14 à Paris.

Peintures Obscènes

Le plafond de la chapelle Sixtine, l'œuvre majeure de Michel-Ange, est évidemment « obscène » – si l'on a un regard objectif – c'est une œuvre très librement nourrie des pulsions homosexuelles du « maître » qui ne supportait pas beaucoup de contraintes à son expression artistique. La romancière et blogueuse Ariane Walter nous en propose une description sans concession : « Une floraison de croupes cambrées, de fesses rebondies, de cuisses ouvertes, de visages androgynes, de sexes enfantins, de muscles puissants jusqu'à la démesure. La beauté la plus sublime, virile, seule, même quand les sybilles sont des femmes et les visages féminins, les corps sont masculins. Si on ne le dit pas, on est aveugle. » (Agora Vox, 18/12/2010)

Cette libre expression de la sexualité, tout particulièrement de l'homosexualité, et « l'obscénité » de cette mise en scène n'avaient pas échappé à Jules II (1503-1513), qui demanda, puis ordonna, à Michel-Ange d'atténuer l'expression libre de sa peinture. Malgré cela, la première version restera fortement provocatrice au point où les successeurs de ce pape manièrent immédiatement la censure. C'est l'histoire bien connue de Paul IV (1555 – 1559) et de la congrégation du concile de Trente, 40 ans plus tard, qui demandèrent à Daniele Da Volterra, un ancien assistant de Michel-Ange, de rectifier la copie et d'ajouter aux personnages « obscènes » des braguettes et des pantalons !

Dans la première version du jugement dernier, Michel-Ange avait par exemple représenté Catherine d'Alexandrie – Sainte-Catherine, vierge et martyre – nue dans une position proche de la levrette offrant sa croupe au regard lubrique de Saint-Blaise. Depuis la réfection – merci Da Volterra ! – Saint-Blaise regarde le Christ et Catherine est vêtue d'une robe verte cachant ses formes ! Les contemporains critiqueront Daniele Da Volterra qu'ils affubleront d'un sobriquet : *Il braghettone*, « le faiseur de braguettes ».

Les humeurs de Michel-Ange étaient terribles. Alors que la fresque (si proche de *frasque*, « écart de conduite, action excentrique » !) était presque achevée, le cardinal Biagio da Cesena, maître des cérémonies du Vatican, en condamna les nus, dignes, selon ses termes, « des bains publics et des auberges ». La réplique du maître fut immédiate : il donna les traits du cardinal à Minos, le juge des enfers, et enroula autour de son corps un serpent venant lui gober le sexe.

L'intention de l'auteur, Jean-Philippe Noël – journaliste, cinéaste et dramaturge – éclaire le propos de la pièce : « Qu'il s'agisse de presse, d'édition et de théâtre, mon intention reste la même, juste pousser une porte sur quelque chose qui m'a touché, ému, bouleversé ou que j'ai simplement aimé. Il en est ainsi pour Jules II et Michel-Ange et surtout pour leur démesure. Au fur et à mesure que les dialogues se forgent, les intentions se précisent. L'intérêt vient de l'opposition entre l'engagement strictement séculier de Jules II, empêtré dans des luttes de pouvoir, et de l'intemporalité de Michel-Ange qui n'accorde que peu de crédit aux rapports humains, se moque de toute forme de reconnaissance et ne veut créer que pour rendre grâce à la Main divine. »

« Les deux personnages ont cependant besoin l'un de l'autre. L'artiste, parce que le mécénat pontifical est non seulement le plus prestigieux, le plus protecteur mais aussi le plus rémunérateur ; le pape, car il sait que son seul pontificat, quelles que soient les batailles gagnées, ne suffira pas à inscrire son nom dans l'Histoire et qu'il croit profondément à la pérennité de l'art et au génie de Michel-Ange. La rénovation de la voûte lui permet d'acheter sa part d'Éternité. C'est également un affrontement physique entre un être souffreteux voire hypocondriaque et un robuste guerrier. L'impossibilité pour Michel-Ange de se faire seconder, l'apparition de salpêtre sur les fresques, les colères du pape... La trame de la pièce suit les grands moments de la création historique, mais le récit prend toutes les libertés nécessaires à la dramaturgie. »

Il faut enfin souligner la très belle mise en scène de Jean-Paul Bordes – acteur et metteur en scène – et les artifices techniques qui permettent, sur une scène de théâtre, d'évoquer la verticalité de la Sixtine. Les acteurs donnent enfin la force nécessaire à cet affrontement hors du commun. Jean-Paul Bordes – qui a récemment joué *Amphitryon* au théâtre de Poche – est un puissant Michel-Ange ; Jean-Paul Comart, très juste dans son rôle de Mattéo, le bras droit du maestro ; et François Siener – qui fut assistant d'Anouilh pour *Antigone* – est un éblouissant Jules II, tant par la force et la stature du personnage que par son jeu impétueux.

À voir absolument.